

La Structuration de l'hémisphère Nord chez Abellio, et le rôle de la latinité dans l'éveil de l'hémisphère Sud, par José Guilherme Abreu

V^{ème} Rencontre de Seix, le 13-14 septembre 2008,

Il existe deux positivités et non une seule. La première est perpétuellement balancée par la ré-action de la négativité complémentaire. Elle est toujours relative. La seconde transcende cette opposition par la conscience de plus en plus claire que nous en prenons et par le pouvoir de plus en plus étendu que cette conscience nous permet d'exercer. La croissance de cette conscience et de ce pouvoir n'est balancée par rien. Elle est absolue. Il est certes essentiel de constater qu'il y a de la négativité dans le monde, et même une négativité que la positivité associée n'arrivera jamais à réduire. Mais il est encore plus essentiel qu'elle éprouve la croissance de cette négativité comme positivité absolue.

Raymond Abellio, *Assomption de l'Europe*, (1953) 1978, p.109

1. La structuration historico-symbolique à l'Assomption de l'Europe.

Dès lors, avant d'essayer de nous rendre plus loin, nous voulons poser ce que se présente maintenant comme une évidence, pour nous : le temps de Globalisation auxquels déjà nous vivons, n'est qu'une confirmation de la validité des thèses abelliennes de la structure sénaria universelle, et constitue la mise en jeu des rapports qu'Abellio avait signalé et analysé, par la première fois, à Assomption de l'Europe (1953), notamment quand il affirme :

Il faut que l'Ouest par sa masse recouvre le monde, ce qui signifie que l'entropie doit atteindre son maximum d'ampleur. Il faut aussi que l'Est par sa masse recouvre le monde, ce qui signifie que l'entropie doit atteindre son maximum d'intensité. Ces deux mouvements inverses, simultanés et complémentaires, sont ceux de la crucifixion horizontale de l'entropie. Mais il faut aussi, dans le même temps, que le Chef oriental et l'Occident recouvrent ensemble le monde et dominent cette entropie par la conscience qu'ils en prennent en crucifiant verticalement les deux consciences l'une sur l'autre, le Chef oriental pour fonder la croix, l'Occident pour l'élever, le rapport de l'un à l'autre étant ici encore un rapport de d'ampleur à intensité, mais par rapport à la croix horizontale, un rapport lui-même exalté d'ampleur d'ampleurs à intensité d'intensités. (AE, pp. 150-151, 2^{ème} édition).

Voilà le programme complet du fonctionnement des oppositions au monde. Par là, on peut s'apercevoir de la mise en structure des polarités et de la mise en rotation des pôles. Il y a d'un côté la masse de l'Est (Russie) et de l'autre la masse de l'Ouest (USA) les pôles responsables par la croissance de l'entropie au monde, de façon qu'on vérifie, par la mise en rotation des ces polarités, que le sens de leur rotation est inverse, car chez le premier cas cette croissance monte en mode d'ampleur, et chez le second cas elle monte en mode d'intensité.

Par cette opération, se manifeste la crucifixion horizontale de l'entropie. Ça veut dire que les quatre polarités, à savoir, *masse de l'Ouest*, *masse de l'Est*, *entropie en ampleur*, *entropie en intensité*, constituent une « croix » dont les quatre bras, comme on verra plus tard à la SA, tournent, deux à deux, en sens contraire, l'un par rapport à l'autre, jusqu'à recouvrir l'extension totale de celui qui est leur champ d'application.

Mais il y a aussi d'un autre côté (celui de la conscience) l'opposition entre le Chef oriental et l'Occident, par laquelle la montée de l'entropie est dominée, dans le premier cas, par la croissance de la conscience en mode d'ampleur – *fondation de la croix* – et dans le second, par sa croissance en mode d'intensité – *élévation de la croix* – étant ici, une fois de plus, cette idée de croix la symbolisation (plus que le symbole) de la fusion des contraires dans l'image d'un

équilibre dynamique, sinon cosmique, qui fonde une élévation perpétuelle, en fondant une sur l'autre ces deux croissances.

Chez Abellio, il y a tout le temps cette confrontation entre les *affaires du monde*, marqués par l'entropie croissante, et le *sens de la pensée*, marqués par la conscience croissante, comme il dit :

Nous sommes à la fois entropie croissante et conscience croissante, c'est-à-dire Est et Ouest, Christ et César, *le tout dans le devenir mutuel comme dans l'être immuable*. Les Chrétiens parlent du combat en nous des ténèbres et de la lumière, ou de Satan et de Lucifer. Ce combat est celui de l'entropie et de la conscience. Toute méditation prospective ou rétrospective doit le prendre pour thème capital et ne peut même prendre pour thème que lui. (AE, pp. 151-152, 2^{ème} édition).

Bien sur qu'Abellio écrivait dans une période marquée par la Guerre Froide et l'affrontement Est-Ouest. Pourtant, l'écriture *d'Assomption de l'Europe* n'est justement que la résolution transcendantale de ce conflit : une résolution qui s'achève (et se couronne) par la constitution de l'Occident, étant cette constitution-là beaucoup plus la constitution d'un lieu (ou d'un pouvoir) transcendantal, que la désignation ou activation d'un lieu géographique ou même un système (ou alliance) géopolitique, tout comme Abellio écrit :

À mesure que son actualité sera pour nous mieux comprise, l'Occident ne nous apparaîtra plus seulement comme un entre-deux séparant les masses opposées de l'Est et de l'Ouest, mais comme le porteur le plus avancé de la dialectique du moment présent. L'Est est le lieu d'un passé qu'il faut toujours ré-activer, l'Ouest celui d'un avenir qui reste toujours à découvrir. L'Est n'aspire qu'à recommencer vainement le passé sans avenir et il s'épuise dans la conscience de cette vanité : d'où le fatalisme et le silence de l'Est. L'Ouest n'aspire qu'à commencer orgueilleusement l'avenir sans passé et il se grise dans la méconnaissance de cette folie. [...] Tout se passe comme si les périodes temporelles et les zones spatiales étaient corrélativement associées dans une organisation à la fois géographique et historique, et tout Occident est alors lui aussi une période et une zone particulières constamment mobiles, mais dans lesquelles on peut caractériser l'action d'un principe permanent permettant à l'Occident de voir le monde à la fois comme activité non-répétitive dans tous ses parties et comme permanence dans son ensemble et par conséquent de relativiser simultanément la prétention de l'Ouest non répétitive qui ignore le monde comme ensemble et la prétention de l'Est répétitive qui ignore le monde comme groupement de parties. (AE, pp. 121-122, 2^{ème} édition).

Abellio voit le conflit Est-Ouest (USA-URSS) comme un conflit entre polarités contraires doublement croisées sur le plan équatorial de la séné universelle, dont l'inversion réciproque s'intensifie au centre (Europe) entraînant l'émergence de l'Ego Transcendantal, qui se constitue comme siège invisible de la con-naissance de l'Occident.

Alors, il va de soit que pendant le processus de la Guerre Froide, l'Europe a du se remplir et de s'accomplir par entremise de ce même conflit, en se constituant comme lieu d'activation de la conscience transcendantale qui anime L'Occident (de la prêtrise) Invisible, par le Communisme Sacerdotal.

Maintenant ce rôle (et ce sacrifice) de l'Europe s'est accompli, et la constitution de l'UE est en quelque sens son résultat dans le plan du visible, et nous croyons qu'il n'y a pas de grand intérêt à présenter des exemples pour démontrer ce fonctionnement. Gorbatchev, Reagan, Jean-Paul II et Delors ont été sûrement des polarités très actives à ce processus, mais aujourd'hui ces aspects ne constituent plus le centre de nos efforts, car maintenant ils ne représentent que les faits d'une première mémoire, superflue pour le développement de fonction d'historialisation si importante pour la constitution de ce même Occident dont parle Abellio, animée par l'extraction des essences qui est le souci d'une seconde mémoire, à laquelle il faut donner toute attention, si l'effort qui nous pousse est celui de l'achèvement gnostique.

Finalement, à AE Abellio essaye une première structuration de l'hémisphère Nord basée en deux ternaires, comme suit :

Hémisphère Nord – Ternaire du Monde		
Ouest (USA)	Fissure Occidentale (Europe)	Est (Russie)

Hémisphère Nord – Ternaire de l'Extra-Monde		
Extrême-Ouest (Californie)	Fissure Orientale (Japon)	Extrême Est (Tibet)

Commençons par essayer de comprendre ce que distingue les deux ternaires du monde et de l'extra-monde.

D'une façon générale, on peut dire que la « *ternaire du monde* » est celle qui entraîne l'incorporation du flux divergent de l'incarnation. Incarnation en mode d'ampleur chez l'Ouest, incarnation en mode d'intensité chez l'Est, double incarnation en mode d'ampleur et en mode d'intensité, en Europe, qui prépare sa fuite hors du monde par l'émergence de Ego Transcendental.

De façon équivalente, la « *ternaire de l'extra-monde* » est celle qui entraîne la montée du flux convergent de l'assomption. Assomption en mode d'ampleur chez l'Extrême-Ouest, assomption en mode d'intensité chez l'Extrême-Est, double incarnation en mode d'ampleur et en mode d'intensité, en Japon, qui prépare sa rentrée dans le monde par l'achèvement du corps transcendantal, tout comme explique Abellio :

L'extra-monde est unifié : il sait qu'il n'existe qu'un seul corps et un seul esprit. C'est qu'il se tient hors du temps et ne voit que le simultané. Au contraire, le monde est divisé : il ne sait pas que tous les corps sont un seul corps et tous les esprits un seul esprit. C'est qu'il se tient dans le temps et ne voit que le successif. (AE, pp. 207, 2^{ème} édition).

Peut-être on pourra voir dans l'opposition *monde/extra-monde*, l'avatar d'une autre opposition plus classique, au moins pour les chrétiens, qui est celle qui se manifeste par la dualité *plan temporel/plan spirituel*.

Mais essayons de percevoir le fonctionnement de ses deux ternaires, selon l'auteur, commençant par la ternaire du monde :

Le monde, représenté par l'Est russe et l'Ouest américain enfermant la fissure européenne qui les active et qui les ronge, nous montre les deux zones de la matière en paix, séparées et envahies par la fissure de la matière en guerre (AE, pp. 189-190, 2^{ème} édition).

Matière en paix à l'Ouest aussi qu'à l'Est, pourquoi ? Parce qu'en étant au monde de l'incarnation la matière peut se décomposer en *choses* et en *hommes*, les premières symbolisées par des marchandises et les seconds par des idées. Ainsi, comme explique Abellio, l'Ouest américain importe hommes et exporte marchandises, tandis que l'Est russe exporte des idées (le marxisme) et importe des marchandises. Matière en guerre à l'Europe, parce que c'est là le lieu d'intensification de cette double inversion, de telle façon que la matière devienne activée par cette intensification même qui la projette au-delà de l'entropie, par le processus de sur-chosification qui signale l'émergence de la conscience transcendante.

Concernant la ternaire de l'extra-monde, Abellio écrit :

L'extra-monde, symbolisé par l'Extrême-Ouest californien et l'Extrême-Est tibétain enfermant la fissure japonaise qu'elles colmatent et remplissent, nous montre les deux zones de l'esprit en paix recouvrant et effaçant la fissure de l'esprit en guerre. La fissure occidentale s'élargit, la fissure japonaise s'efface. (AE, pp. 190, 2^{ème} édition).

Esprit en paix à l'Extrême-Ouest aussi qu'à l'Extrême-Est, pourquoi ? Parce qu'en étant au monde de l'assomption l'esprit peut se décomposer en passif ou actif. Passif au Tibet et à la Californie parce que tous les deux se situent à marge de l'action. Passif à la Californie, qui « veut vivre, au-delà des possibles, l'infinité des possibles »¹ et en sort du monde par la fantasia, et « joue » la multiplication de cette illusion en devenant la fabrique des rêves (le cinéma) et, plus actuellement, le berceau de la réalité virtuelle (la cybernétique). Passif aussi au Tibet, qui « *veut vivre aussi l'infinité des possibles, cherche à les assumer non plus dans leur multiplicité mais dans leur unité résolue* »², constituant le Japon la fissure que sépare (et colmate) ces oppositions, voulant « *assumer le disparate californien en y mettant l'unité tibétaine, [pour] épuiser le disparate du jeu, dans l'unité du sérieux* »³

Ce disant, on vérifie que le rôle de l'Europe et celui du Japon sont corrélatifs, mais inversés, ou mieux, doublement inversés, tout comme explique Abellio :

La société européenne apparaît à l'Européen naïf comme le symbole de l'unité déliée. La société japonaise apparaît à tout japonais comme le symbole de l'unité liée. Seul le « Je » transcendantal de l'Occident peut relier la société européenne, car il est lui-même liant, et cette liaison la transfigure, mais livrée à elle-même elle ne peut pas se relier à lui. Cette coupure est impensable au Japon. On peut parler d'un « Je » transcendantal d'Occident incarné dans les martyrs, on ne peut pas parler d'un Je transcendantal japonais, mais seulement, si l'on ose employer ce mot, d'un « Je » immanent, qui est en fait l'égrégore présent en in-fus dans toute la masse du Japon. Cette double différence entre la naïveté européenne et la non-naïveté japonaise d'une part, entre la non-naïveté japonaise et la non-naïveté occidentale d'autre part, mesure la double transcendance entre le monde et l'extra-monde, c'est-à-dire l'ouverture résiduelle de l'inversion intensificatrice du monde par lui-même dans la suite des modes-du-monde, mais il n'est pas indifférent de constater que l'inversion simple qui sert d'intermédiaire abstrait à cette inversion double est un passage dans l'extra-monde. (AE, pp. 208, 2^{ème} édition)

Ce passage nous sert d'introduction à une analyse plus profonde des inversions qui se rendent patentes par l'opposition entre l'Europe et le Japon, tout comme dans le plan symbolique se manifeste, selon Abellio, comme suit :

Le « Je » transcendantal d'Occident est symbolisé par le pape, avatar du Christ. Le « Je » immanent japonais est incarné par l'empereur qui est dit Fils du Ciel. La distance entre eux est mesurée par le fait que le christ n'est pas Fils du Ciel, mais Fils de Dieu, et transcende le ciel. Tout empereur européen est alors l'image naïve de l'empereur japonais et se trouve séparé du pape par leur double transcendance, ce qui restitue la hiérarchie du « Je » occidental et du chef oriental. (AE, pp. 209, 2^{ème} édition)

Voilà une fois de plus l'opposition subtile entre l'Occident et l'Europe. Chez l'Occident, illuminé par la vision gnostique, où il n'y a plus de lieu, comme tel, pour la vision naïve, il n'y a aucun sens de parler d'empereur, car tout empereur qui puisse exister ne serait qu'un empereur européen, régnant « sans vertu » sur le visible, ce qui ne signifierait que son aliénation naïve face à l'empereur japonais qui règne « par vertu » de l'invisible, et cette confusion-là ne ferait qu'approcher paradoxalement l'incarnation du « Je » transcendantal de l'Occident, destinée à épuiser l'entropie de la face du monde, de celle du Chef oriental, que règne « par vertu » du visible, à fin d'intensifier l'entropie du monde.

¹ ABELLIO, Raymond, AE (1978), p. 198.

² Ibidem.

³ Idem, ibidem

Pour Abellio, l'Europe est le siège du martyr, alors que le Japon est le siège du suicide. Suicide de l'empereur, au Japon, martyr du pape, en Europe, comme explique l'auteur :

... lorsque le martyr du pape manifestera l'accomplissement de l'unité de l'esprit et le suicide de l'empereur celle de la collectivisation des corps, l'empereur et le pape, dont la corrélation ne cesse pas d'être celle de l'entropie et de la conscience, procéderont à la confusion de la transcendance et de la immanence, et le maître de la Terre et de la Mer en sera exclu et rejeté dans l'inexistence finale de toute virtualité.

Centré sur la perspective de l'Europe, dans AE Abellio présente des passages comme celle que venons de lire, et celle qui suit, dont l'accent prophétique et sibyllin, concernant le rôle de l'Europe, nous semblent particulièrement éloquents :

Quand l'Est et l'Ouest auront épuisé leur guerre et que la tranquillité des déserts et des océans couvrira pour longtemps les lieux de prédilection du désordre et de la tuerie, l'Europe deviendra le nouveau Japon, le nouveau pays du matin calme et du soleil levant. Mais, pour l'heure, il était fatal que le premier contact du monde et de l'extra-monde dans notre cycle eût lieu sur la ligne du Japon actuel, là où l'esprit de la guerre est déjà le plus exigeant et le plus concentré, et l'expérience d'Hiroshima ne fut que le témoignage de cette exigence. (AE, p. 191, 2^{ème} édition).

Avec ce passage sibyllin et ouvert à la méditation transcendantale, nous nous arrêtons pour ce qui concerne l'explicitation de la structuration abellienne de l'hémisphère Nord, tel qu'elle est présentée à Assomption de l'Europe, tout en énonçant la thèse centrale de l'ouvrage, synthétisée par l'auteur comme suit :

Nous avons commencé à montrer que la transcendance occidentale épuisait l'Amérique du Nord et la Russie blanche cependant que la transcendance japonaise était épuisée par la Californie et le Tibet. (AE, p. 230, 2^{ème} édition)

À notre avis, la structuration qu'Abellio présente à Assomption de l'Europe, nous la voyons menée à partir de l'analyse de ce qu'on pouvait appeler une « *symbolique des signes* ». Une symbolique, faut il le noter, historialisante et vraiment moderne, qui structure des signes du monde et de l'extra-monde – les uns et les autres rendus pleinement significatifs, par la vision intégrante et intégrale de l'auteur, qui prend pour point de départ un modèle tout à fait inédite de raisonner : celui de la dialectique de « *l'inversion intensificatrice d'inversion* », dont le pouvoir d'illumination intellectuelle de l'esprit se présente (é)prouvé par l'ouvrage.

Cette structuration constitue, ainsi, une vision de la totalité. Mais on se trompe fortement si on pense qu'il s'agit d'une totalité close, fermée, pliée et finie en soi et par soi-même.

En effet, c'est tout à fait le contraire. Cette structuration reste ouverte, et elle appelle même à son développement, dès lors parce qu'elle ouvre la voie à la structuration de l'hémisphère Sud, prévoyant le rôle qui devra devenir effective par l'entrée de l'Amérique Latine dans le cadre des enjeux mondiaux.

C'est ce qu'on essaiera d'apprendre, tout de suite.

2. L'Amérique latine et éveillement de l'hémisphère Sud

Faut il commencer par rappeler que, chez Abellio, la latinité est « l'héritière de l'activisme intellectuel juif » (AE, p. 105), et que l'auteur a pleine conscience du fait que la structuration de l'hémisphère Nord qu'il propose, n'est qu'un « symbolisme de la longitude », et qu'il faut compléter le symbolisme de la longitude par celui de la latitude, pour en y faire rentrer le Sud-Ouest, tout comme il explique :

Il ne peut pas exister de mouvement « purement » horizontal, et cela pour la simple raison qu'il n'y a pas de pureté dans le monde. Nous vivons dans un monde pesant où le mouvement horizontal se compose toujours avec le mouvement vertical ; et tout mouvement vers l'Ouest devient mouvement vers le Sud-Ouest. (AE, p. 231, 2^{ème} édition)

Faut-il peut-être réfléchir un peu autour de ce passage. Souvent Abellio insiste à la question de l'incompatibilité réciproque de la pureté et du monde, et par là on peut sûrement s'apercevoir à quel point il s'est toujours maintenu en syntonie avec le catholicisme, même si au même temps son catholicisme se présente mêlé avec le catharisme, émergeant comme une espèce de « cathorisme ».

En tous cas, et parce que cela c'est une autre histoire, essayons de suivre ses pas :

Il est clair que l'hémisphère Nord est habité par l'action, c'est-à-dire par le malheur, au moins si on le compare à l'hémisphère Sud, qui est pour-nous celui des antipodes de l'Europe, c'est-à-dire du repos dans les eaux inférieures, celui de la plus lointaine gestation. Mais la longitude ouvre, dans cet hémisphère aussi, ses transcendances. Si le continent européen est l'épicentre de la matière en guerre, les antipodes de l'Europe, c'est-à-dire, les îles australes, doivent en être le corrélatif absolument contraire, c'est-à-dire, l'épicentre de l'esprit en paix. (AE, p. 231, 2^{ème} édition)

Pour Abellio, la conquête de l'Amérique du Sud fut marquée par la destruction de toute « *force américaine* », au même temps que le continent a été vidé « *de toute sève et de toute richesse* », et il n'a pas eu d'autre utilité que celle de « *gorger l'Europe du moment* », de tel façon que les nations ibériques qui ont organisé le saque, ont fini par « *mourir de pléthore et de paresse* », et par ce fait « *furent écartées pour longtemps de l'activisme européen* ».

Précisant l'opposition de l'immigration historique de l'Occident vers l'Ouest (Amérique du Nord) et celle de l'immigration actuelle vers le Sud-Ouest (Amérique latine), Abellio écrit :

La migration vers l'Ouest fut celle de la pré-communion de l'Occident, la migration vers le Sud-Ouest sera celle de sa post-communion. (AE, p. 232, 2^{ème} édition)

Et une fois encore, la mise en structure, et la résolution, de ces deux mouvements :

Si l'Occident durant la période de sa crise pré-communielle occidentalise l'Est par ses idées et l'Ouest par ses hommes, la résolution paroxystique de cette même crise, c'est-à-dire le passage au cycle suivant, une fois complètement absorbées et subvertis l'Ouest et l'Est proprement dits, ne peut être conçue que d'une seule façon : le transfert du germe occidental dans les terres vierges et infiniment disponibles de l'Amérique du Sud. (AE, p. 232, 2^{ème} édition).

Selon Abellio, ce transfert sera établi par l'intermède, justement, des pays ibériques, qui vont « rentrer dans le dynamisme européen, mais non pas pour s'y fondre [...] (plutôt) pour jouer le rôle de plate-forme de départ de la nouvelle latinité vers sa terre d'élection. »⁴

Bien sur Abellio, quand il écrivait, en 1953, Assomption de l'Europe, ou même, en 1978, quand il révisait l'écriture antérieure, le cadre » historique qu'à lui-même se présentait était encore celui de la Guerre Froide, et peu de mutations concernant le transfert de l'Occident vers les espaces vides du Sud-Ouest se présentaient, sauf les aspects liés aux mutations politiques des pays ibériques dont l'importance il ne s'oublie pas de mettre en évidence, car les enjeux de la scène mondiale étaient encore marqués par l'occidentalisation de l'Est et de l'Ouest, puisque seulement le 11 octobre de 1986, prenait place, à Reykjavík, en Islande, le sommet Reagan et Gorbachev, où les leaders des Super-puissances se trouveront d'accord avec l'idée d'éliminer les missiles de portée médiane (*Traité INF*) qui annonce les grands bouleversements de la fin de la *Guerre Froide*, mais ça n'arrivera qu'après les décès d'Abellio, qui est mort, justement, cette même année, le 26 août.

⁴ Ce passage s'attache à une note de l'édition de 1978, que nous transcrivons : « À cet égard la révolution portugaise de 1974 présente une importance considérable, en ce sens que le Portugal transhistorique appartient beaucoup moins à l'Europe qu'au futur Brésil. (Cf. ma préface au grand roman de Dominique de Roux : *Le cinquième Empire*, Ed. Belfond, Paris, 1977.) »

Raymond Abellio, étant l'alter-ego de Georges Soulès, reste toujours un auteur qui vit pendant la Guerre Froide, puisque il est « né » à ses commencements et finit par « mourir » à sa fin, raison par laquelle son œuvre ne peut pas nous livrer toutes les pistes nécessaires à entraîner la structuration transcendante de l'hémisphère Sud, par manque de signes.

Pour essayer à l'entreprendre, il nous faudra réussir à activer la « fonction d'historialisation », parce que celle-ci a été la voie suivie par Abellio « pour ouvrir » les *signes*.

Pourtant, ça nous pose un problème sérieux : c'est que l'activation de la *fonction d'historialisation* n'est qu'un attribut du « Je » transcendantal, et nous ne savons pas encore très bien comment est-ce qu'on peut maîtriser et suivre la conscience de ce même « Je ».

D'ailleurs, à notre avis, il ne sera jamais suffisant de procéder à une application directe de l'inversion intensificatrice d'inversion, ni même de la sénaire-septénaire, quand le souci est celui d'obtenir des résultats illuminants pour l'esprit, puisque ces *trésors de l'intelligence* ne sont pas des outils voués à qu'on en fasse un usage banal, mais plutôt des moyens destinés à un maniement initiatique. Pour en faire l'usage adéquat, il faut que l'esprit soit déjà ouvert et prêt pour accomplir sa propre illumination, et que la conscience de l'adepte ait déjà vécu une expérience illuminante ou, au moins, qu'elle ait pu reconnaître la présence ou l'expérience de l'illumination, chez autrui. Le « Je » raisonne par inversion d'inversion, parce qu'il appartient à sa nature, ou si l'on préfère, à son art, de le faire comme ça, ne constituant l'emploi de cet « art » une matière à apprendre ou à enseigner, et si on essaye de raisonner de façon banale (Husserl dirait naturelle) par intermède de l'inversion intensificatrice d'inversion, jamais le résultat conduira à des visions illuminantes et instructives pour la connaissance du « Je » transcendantal, puisqu'il faut mieux d'être le « Je » transcendantal déjà constitué à illuminer l'inversion d'inversion, et non le contraire.

En tous cas, on peut toujours compter sur l'expérience illuminante d'Abellio pour nous guider dans l'approche à la nouvelle gnose, poursuivant avec confiance son chemin.

Ainsi, pour avancer dans le terrain, faudra-t-il commencer par nommer les ternaires et les pôles qui agglutinent et dynamisent la structuration de l'hémisphère Sud, selon les voies et les plateformes de transition déjà ouvertes par Abellio.

D'abord les plateformes. La première a été montrée par Abellio : les pays ibériques, en vertu de leurs liens avec l'Amérique Latine.

Cette plateforme double sera responsable par l'éveillement de l'Amérique du Sud (Cuba⁵, Brésil, Venezuela, Chile), en aidant à dynamiser, par son activisme, d'autres polarités au Sud, comme nous le verrons.

La seconde plateforme c'est l'Inde, qui est restée ignorée par Abellio, à tout ce qui concerne la structuration de l'hémisphère Nord.

Essayons, d'abord, d'expliquer cet absence.

Une raison à retenir, c'est que tout comme la Californie n'appartient pas au continent américain, aussi l'Inde n'appartient pas au continent asiatique, puisqu'elle n'est qu'un sub-continent qui pendant les lointains âges géologiques eut migré du sud vers le nord, pour s'écraser contre la masse asiatique, cet écrasement donnant origine à la chaîne himalayenne et, aussi, au plateau du Tibet, ce que nous apporte de nouveau le problème du budéisme, non maintenant comme polarité de l'extra-monde, mais comme présence au monde, car

⁵ Peut être intéressant de rappeler que lors de son premier voyage, en 1492, après avoir découvert l'île de San Salvador, Christophe Colomb toucha, le 12 d'octobre, à Cuba, ce que selon lui était le « continent américain », car il pensait toujours que Juanna (Cuba) était une péninsule de l'Asie.

c'est à Dharamsala, dans le Himachal-Pradesh, au nord de l'Inde, que le Dalai-Lama trouve, dès 1959, le siège de gouvernement du Tibet, en exil.

Cette plateforme est très importante pour l'activation de l'Extra-monde au Sud, car étant les zones australes, d'après Abellio, le « *corrélative absolument contraire* » à celles du Nord, alors l'activation de ces zones là dans l'Extra-monde doit être le corrélat de la neutralisation des actions induites précédemment par les nations coloniaux ou impériaux.

Ici c'est la théorie et surtout la praxis de la *Satyagraha* (quête de la vérité) due à Mahatma Gandhi qui ouvrira le « Nous » transcendantal des peuples non occidentaux du Sud.

En bref, et sujet encore à d'autres confirmations, pour le moment on désigne les suivantes ternaires et polarités :

Hémisphère Sud – Ternaire du Monde		
Enclave Insulaire (Timor)	Bloque du Sud-ouest (Brésil)	Enclave Continental (Angola)

Hémisphère Sud – Ternaire de l'Extra-Monde		
Gouffre de l'action (Chile)	Blessure Australe (Afrique du Sud)	Gouffre de l'inaction (Australie)

Commençant par la Ternaire du Monde, il faut noter que par sa nature et son dynamisme elle constitue le moteur de la diffusion des « briques » matériaux et mentales nécessaires à l'édification de la nouvelle Jérusalem, au Sud.

Importe aussi faire noter que contrairement à la ternaire du monde de l'hémisphère Nord, dont le fonctionnement signalait la communion de l'Occident avec soi-même par médiation de la prêtrise invisible, maintenant dans l'hémisphère Sud il s'agit plutôt d'induire son baptême par médiation des consciences éclairées – le « Nous » transcendantal – par la connaissance du « Je » transcendantal constitué de l'Occident, et le centre n'est pas occupé par aucune fissure qui sépare, mais par les vastes et fertiles masses du Brésil, dont le mouvement avec des techniciens et des machines, vers l'Est, et avec des idées et des croyances, vers l'Ouest, est corrélatif de celui qui avait constitué le baptême de l'Europe, vers l'Ouest et l'Est, nonobstant leur inversion réciproque.

Ainsi, on trouve là bas des enclaves destinées à être élargies ou intensifiées par une masse ou bloque. Ce bloque massif c'est le Brésil avec toute ses richesses naturelles et culturelles, que découlent du fait que le Brésil soit le territoire qui possède la plus grande diversité biologique et la plus parfaite miscégenation culturelle.

Bien équipé et préparé pour s'adapter à la société multiculturelle du siècle XXI, la vocation du Brésil est celle de la diaspora. D'abord vers l'Europe (Portugal, Espagne), en suite vers l'Afrique, et il faut rappeler que le Brésil a été le premier pays à reconnaître l'indépendance de la *République Populaire d'Angola*, le jour même de sa proclamation (11.11.1975), malgré la dévastante guerre civile qu'en y suivra, laquelle ne finira qu'en 2002 après l'assassinat de Jonas Savimbi^a, le chef de la résistance armée contre le parti du Gouvernement.

Nous arrivons donc à la désignation du pôle situé à l'Est : Angola

Angola sera pendant le XXI^e siècle une importante nation africaine, et bénéficiant de la stabilité politique elle deviendra, en suite, la patrie de la « latinité noire » au continent africain.

Dans le pôle insulaire, il faut reconnaître la position et le rôle de la petite enclave de Timor Oriental, qui a été administré pendant 24 années illégalement par l'Indonésie, en la nommant sa 27^{ème} province. La reconnaissance de son indépendance politique a été obtenue après un touchant martyr souffert pendant des longues années, devant le pays islamiste le plus peuplé du monde.

La liaison de Timor avec le Brésil a été symboliquement établie après la désignation du diplomate brésilien de l'ONU Sérgio Vieira de Mello^b, comme administrateur de transition de l'ONU à Timor Oriental, entre novembre de 1999 à mai de 2002, ayant été lui-même martyrisé, peu après, lors de l'attentat suicide qui touche le QG de l'ONU le 19 août 2003.

Contrairement à Angola dont la présence en Afrique sera celle d'une nation émergente, si non celle d'une potence régionale, devenant de plus en plus influente après sa pacification obtenue par le moyen de l'assassinat de Jonas Savimbi, la présence de Timor Oriental n'est que celle que d'une nationalité « inviable » toujours ayant besoin de soutien international, dont l'indépendance a été obtenue par le moyen du martyre, dès lors de son peuple, martyre d'ailleurs toujours bien présent, comme le montre la tentative d'assassiner, le 2 février de 2008, l'actuel Président José Ramos Horta, lui-même élu (avec l'évêque catholique D. Ximenes Belo) prix Nobel de la Paix, en 1996, pour ses efforts en faveur de l'obtention de la paix à Timor Oriental.

En synthèse, on trouve à la ternaire du monde un bloque explosif de propagation de groupes populationnels intensifiés par la miscégenation et de biens matériels disponibles par coopération, en parallèle avec deux enclaves destinés à recevoir et assimiler le flux de cette propagation, le premier – Angola – en mode d'ampleur, en absorbant matériaux (machinerie) et culture (langue portugaise), le second – Timor Oriental – en mode d'intensité, en se se sacrifiant pour des croyances et des valeurs.

Finalement, il faut aussi très sommairement exposer la symbolique du fonctionnement de la ternaire de l'Extra-Monde.

Concernant son fonctionnement, d'abord il faut préciser qu'étant ce ci inverse par rapport à celui de la Ternaire du Monde, ne pouvait le même constituer que celui d'un évanouissement : en bref, l'évanouissement de la praxis anglo-saxonne centré sur le pragmatisme de l'action.

Les polarités que nous pontons en suite, découlent justement de ce principe.

Le centre de cet évanouissement est représenté par la Blessure Australe, symbolisée par l'Afrique du Sud, où commença l'épuisement du régime de l'Apartheid, vers la fin des années 80, suivant la mise en liberté, en 1988, de Nelson Mandela qui était emprisonné par le régime dès 1962, et condamné à prison perpétuelle en 1964.

Le Chili et l'Australie composent les deux pôles d'ascèse pragmatique.

D'abord le Chili : un maigre et étendu gouffre étranglé entre l'océan Pacifique et la cordillère andine qui a connu un violent putsch militaire, destiné à destituer le gouvernement du Président marxiste Salvador Allende qui s'est suicidé, après refuser sa reddition aux militaires qui attaquaient le *Palace de la Moneda*, le 11 septembre de 1973.

Se suicide à amené au gouvernement de Auguste Pinochet qui gouverna le Chili jusqu'au plébiscite de 1989, qui a décidé sa démission du Pouvoir, le 11 mars 1990, ce que ira permettre d'ouvrir une enquête sur les violations des droits de l'homme commis sous son régime dictatorial connue comme « *Rapport de la Commission nationale Vérité et réconciliation* », et enfin conduire à l'émission d'un mandat d'arrêt international contre l'ex-dictateur, afin de l'entendre sur la mort et la torture de citoyens espagnols à la suite du coup d'État de 1973.

Scène d'une poursuite brutale, le Chili garde la mémoire vive de l'action contre l'utopie.

Finalement l'Australie. La situation ici et tout à fait l'opposée à celle du Brésil, car l'Australie est au même temps une île et un continent, marqués par un espace infiniment étendu et sèche à son intérieur, composé par la terre la plus ancienne et stérile de notre planète, dont les programmes d'irrigation ont du mal à vaincre.

Ici c'est la scène de la fin, et il ne sera pour rien que James Cook, en 1770, dans son rapport au roi Georges III eut déclaré que ses territoires étaient inoccupés – *Terra Nullis* – et après en avoir pris possession de $\frac{2}{3}$ de son territoire, en suite l'Australie fut fondée comme colonie pénitentiaire, ce qui étaient bien commode après la perte des colonies américaines pour la Grande-Bretagne.

Tel est alors le sens de l'Australie : le gouffre de l'évanouissement de l'action. À l'Australie la vie n'est possible qu'aux marges, dans les zones côtière. Ne possédant pas de centre habitable, l'Australie n'a pas de vie intérieure (âme) et se présente, dès toujours, comme la patrie de l'entropie et le destin de tout ce qui est condamné à l'évanouissement, ou par d'autres paroles, de tout ce qui reste étrange à l'émergence du Nous transcendantal, puisque n'est pas d'autre la vocation du rassemblement des peuples et des cultures qui conduira à la constitution ultime de la nouvelle Jérusalem du Sud, dont la conception se prépare constamment chez la terre la plus inhospitalière du monde qui est l'Antarctide : une terre qui commença à être découverte par Scott, dont la tragédie personnelle n'est que le signe du destin des commencements qu'on se impose par la volonté.

3. Réflexions finales

Composé par deux parties distinctes et même opposées, l'une surtout descriptive qui vise le plus possible de se maintenir collée à la pensée et à la vision qu'Abellio avait présenté à *Assomption de l'Europe*, l'autre plutôt exploratoire qui en vise les prolonger et actualiser, faut-il convenir que le souci fondamental de cet exposée ne repose pas sur le contenu de ces propositions, dont l'adéquation n'est pas démontrée, ni veule pas en devenir, mais autrement qu'il reste centré sur l'intention de montrer que la pensée et la vision abellienne sont beaucoup plus qu'une philosophie ou une méthodologie destinées à être apprises et/ou enseignées, mais au contraire qu'elles sont plutôt un exemple de connaissance et une réserve de sagesse, qui peuvent et doivent inspirer de nouvelles contributions dont la vocation est celle de essayer développer et maîtriser ce qu'Abellio appelle la fonction historisante qui distingue le « Je » transcendantal.

Toute sa vie Abellio n'a eut d'autre programme. Maître surtout de la pensée, Abellio a vécu pour le perfectionnement de ses idées, non pas pour sa gloire personnelle ni même pour la gloire de ses idées, mais parce qu'il pensait que ses idées pourraient aider à rendre intelligible le tout, raison qui l'a persuadé à consacrer toute sa vie à la validation philosophique, ontologique et anthropologique de la Structure Absolue et de ses enjeux.

Pour cela, on arrive à comprendre (et à reconnaître) qu'Abellio a connu dans sa vie un grand amour. Peut-être même le plus grand de tous ! Un amour si grand dont la connaissance qu'il s'en a fait l'a métamorphosé pour toute sa vie, au point de devoir changer de nom et de personnalité, à fin de pouvoir célébrer les noces alchimiques et éternelles avec sa secrète fiancée, sans jamais prononcer son nom.

Mais aujourd'hui nous connaissons ce nom de science sûre : elle s'appelait *Structure Absolue*.

José Guilherme Abreu
V^{ème} Rencontre de Seix,
le 13-14 septembre 2008

^a Jonas Malheiro Savimbi (1934-2002) est né dans la province de Bié, issu de l'ethnie ovimbundu. Il est le principal fondateur du mouvement politique et militaire angolais, l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA), créée à l'origine en 1966 pour libérer l'Angola de la domination colonialiste portugaise. Il sera surnommé *galo negro*, le coq noir.

Son père était pasteur évangéliste travaillant pour la société de chemin de fer de l'Angola aux mains des colons portugais. Etudiant, Savimbi bénéficie en 1960 d'une bourse d'étude en médecine à Lisbonne. Ensuite, il étudie les sciences politiques en Suisse, à l'Université de Lausanne, où il obtient sa licence en 1965. Compte tenu de la situation politique de son pays, il part en Chine étudier les techniques de guérilla.

Après avoir reçu une formation politique et militaire dans la Chine communiste de Mao Zedong, il milite au sein du Front National de Libération de l'Angola (FNLA) de Holden Roberto, puis il fonde l'UNITA à son retour en Angola, concurrent direct sur la scène politique angolaise du Mouvement pour la libération populaire d'Angola (MPLA) d'inspiration marxiste.

Il signe un accord avec le parti portugais au pouvoir pour lutter contre le parti adverse, le MPLA.

En 1974, la révolution des œillets au Portugal porte au pouvoir le Mouvement des forces armées (MFA) en renversant la dictature de Marcelo Caetano. Les capitaines de l'armée portugaise à la tête de ce mouvement rétablissent la démocratie et amorcent le mouvement de décolonisation frappant les puissances européennes y compris le Portugal. Ils nomment M. Antonio de Alva Rosa Coutinho à la tête du gouvernement de transition vers l'indépendance.

Le 11 novembre 1975, l'indépendance de l'Angola est proclamée; le pouvoir est alors transféré au MPLA. Un gouvernement pro-communiste aidé par l'Union soviétique, Cuba s'installe en Angola. Jonas Savimbi et son mouvement l'UNITA déclenchent une véritable guerre civile dirigée contre le MFA et le MPLA, désormais alliés. Il sera soutenu dans sa tâche par les États-Unis, Israël, l'Afrique du Sud, le Togo, le Zaïre, la Zambie et la Côte d'Ivoire. Les armées de Savimbi, qui enrôle femmes et enfants, mineront quasiment tout l'intérieur du pays pour stopper l'avancée du MPLA. Ces opérations de guérilla seront également financées par un trafic de diamants.

En 1979, le rebelle angolais installe son siège à Jamba, une ville créée par l'UNITA au Sud-est de l'Angola. Impitoyable, il brûle vif ses compagnons en désaccord avec lui.

En 1991, un accord de paix est signé (les accords de Bicesse - Portugal) entre les 2 mouvements.

Après avoir contesté les résultats des élections donnant la victoire au MPLA, Savimbi rompt la paix et retourne dans le maquis en 1992. Il s'empare de Huambo, la deuxième ville du pays, et en fait son fief. Pendant ce temps ses troupes contrôlent les provinces du Nord.

En novembre 1994, il perd Huambo et les capitales des provinces du Nord.

Dans un contexte de fin de guerre froide et du régime d'apartheid en Afrique du Sud, il perd le soutien des deux principaux fournisseurs d'armes de sa rébellion.

Il est tué par l'armée angolaise le 22 février 2002.

Sa fortune colossale (plusieurs millions de dollars) aurait été distribuée entre Henri Konan Bédié, Eyadema et Hassan II. (origine : wikipedia)

^b Sérgio Vieira de Mello (*Rio de Janeiro, 15 mars 1948 — Bagdad, 19 août 2003*) était un diplomate international. Fils de diplomate, il commence par accompagner son père à l'étranger au gré de ses mutations professionnelles. Diplômé du lycée franco-brésilien de *Rio de Janeiro*, il étudie ensuite à l'*Université de Paris* où il obtient une licence puis une maîtrise d'enseignement en philosophie, respectivement en 1969 et 1970. Durant les quatre années qui suivent, Vieira de Mello poursuit des études de philosophie à la Sorbonne, au terme desquelles il obtient un doctorat de troisième cycle, puis, en 1985, un doctorat d'État en lettres et sciences humaines.

C'est en 1969 qu'il débute sa carrière de fonctionnaire international aux Nations unies. D'abord affecté au *Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés* (HCR) à Genève (Suisse), jusqu'en 1980, puis conseiller politique de la force de l'ONU au Liban (1981-1983), il poursuit son ascension dans la hiérarchie onusienne au sein des organes d'aide aux réfugiés (1983-1993). Il est par la suite chargé de mission par le secrétaire général des Nations unies Boutros Boutros-Ghali en ex-Yougoslavie (1993-1994), avant de devenir l'adjoint de Sadako Ogata, *Haut Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés* (1995-1997).

En 1998, il est nommé coordinateur de l'aide humanitaire d'urgence. On le retrouve plus tard comme administrateur des Nations unies au Kosovo puis au Timor oriental (1999-2002), où il accompagne avec succès la marche vers l'indépendance de cette jeune nation, avant d'être désigné par le secrétaire général Kofi Annan à la tête du Haut Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme (HCDH).

Au bout de quelques mois seulement, Annan le désigne comme son représentant en Iraq qui est alors secoué par le terrorisme islamiste. C'est au cours de cette mission difficile d'assistance à la population iraquienne qu'il est tué lors de l'attentat suicide qui touche le QG de l'ONU le 19 août 2003. Sa dépouille est ensuite rapatriée

et inhumée dans l'intimité le 28 août au cimetière des Rois de Genève, siège du HCDH et du HCR et ville à laquelle il se disait profondément attaché pour l'avoir découverte alors qu'il n'avait que 21 ans et pour y avoir passé de nombreuses années(origine : wikipedia)